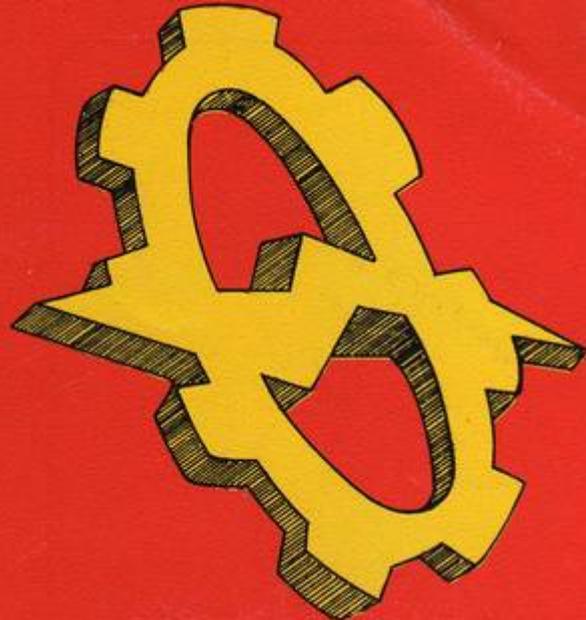
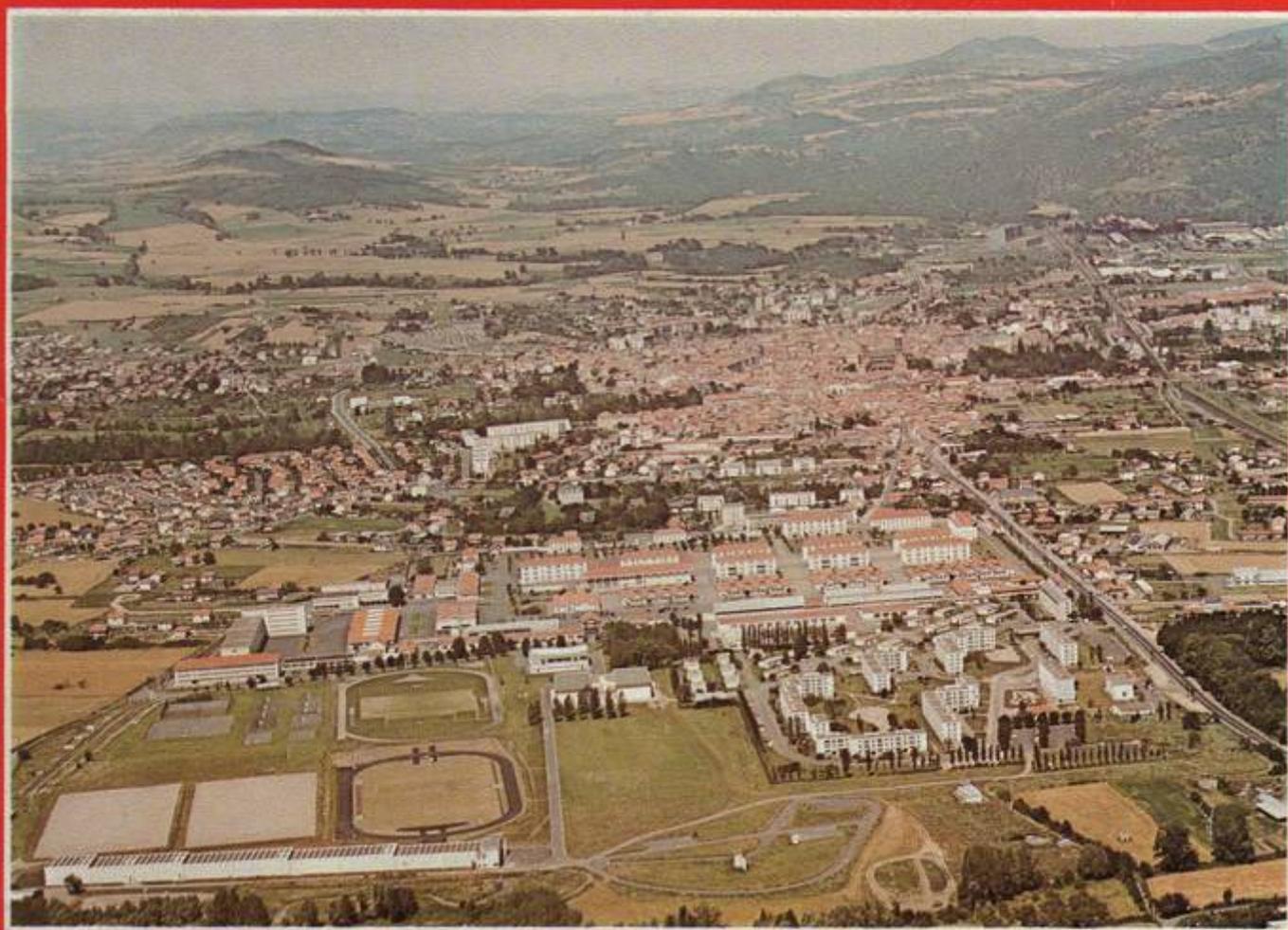


ACTUALITE

1963 - 1983



BIENTÔT, L'ÉCOLE AURA 20 ANS



N°26

MARS 1983





1963-1983...2003

L'école aura 20 ans cet été

Au cours de deux décennies, ses installations, programmes et ses moyens ont évolué.

Après avoir connu des promotions qui recevaient leur instruction militaire à SAINT-MAIXENT, le partage des formations des deux premières années entre ISSOIRE et TULLE, elle s'oriente aujourd'hui vers une concentration à ISSOIRE.

Après les C.A.P. puis les B.E.P., elle vise maintenant l'acquisition des baccalauréats de technicien.

Ne disposant hier que de moyens d'instruction traditionnels, elle doit exploiter désormais les possibilités pédagogiques qu'offrent l'audiovisuel et l'informatique.

■

L'évolution a donc été permanente pendant 20 ans. Il en sera de même dans les décennies à venir. Les élèves de 1963 sont les capitaines, les majors et les adjudants d'aujourd'hui, ceux de 1983 seront les cadres de l'armée de l'an 2000 et c'est dans cette optique qu'il faut les former.

Cela suppose innovation et continuité.

■

L'innovation entraînera un changement dans les procédés et les modes d'action, un besoin croissant d'information, de compréhension et de considération réciproques.

La continuité est celle de l'objectif final : il sera toujours d'apprendre aux jeunes à s'insérer dans le monde militaire en leur inculquant les sigles essentiels de la vie du soldat :

la volonté, le sens de l'effort, le goût de la difficulté à surmonter, le sens de la durée, de la disponibilité et de la continuité, la générosité et la tolérance par respect des autres, les règles de la vie de groupe, surtout la primauté et le caractère sacré de la mission.

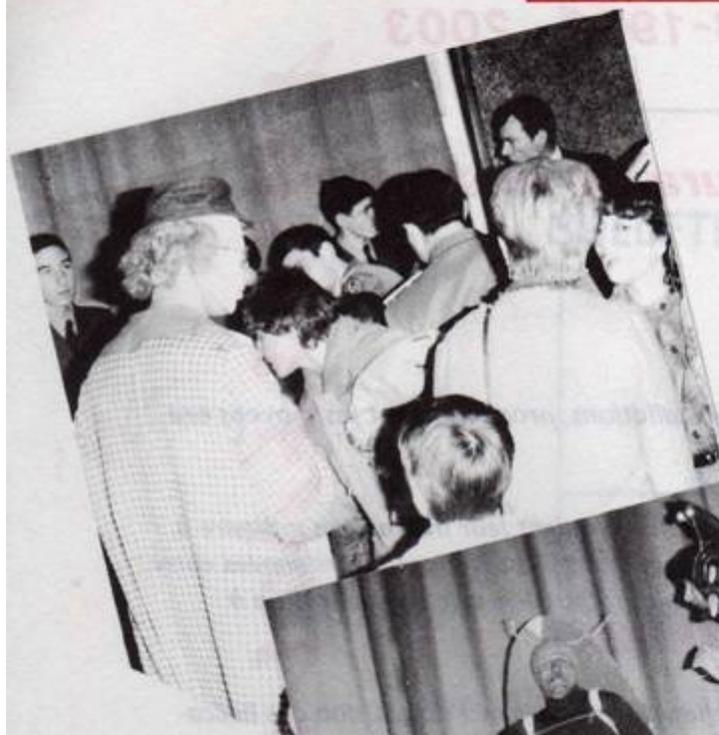
VIE DE L'ECOLE

11 décembre

NOEL A L'ECOLE

Une équipe de cadres de l'Ecole, animée par l'adjudant-chef **POUJADE**, a présenté un spectacle très animé à l'intention des enfants..... et aussi des parents. Le soldat professeur **HEINTZEN** a fait une démonstration de ses talents à la vielle.

Pour clôturer l'après-midi, le Père Noël procédait à la traditionnelle distribution de jouets.



VIE DE L'ECOLE

4 JANVIER 1983

BONNE ANNÉE ...



VIE DE L'ECOLE



8 JANVIER : après-midi des personnes du 3^e âge.

Fidèle à ce qui est devenu une tradition, l'Ecole a reçu 70 personnes âgées de l'hôpital d'ISSOIRE.

Cet après-midi avait été organisé par les épouses qui d'ailleurs ne manquent pas de rendre visite régulièrement à nos anciens à l'hôpital de la ville.

Au cours de l'après-midi, un goûter fut servi et un spectacle présenté par le groupe « Folklore issorien ».



LA PAGE DU CHANCELIER

SONT INSCRITS AU TABLEAU D'AVANCEMENT DE 1983

Pour le grade de chef de bataillon ou d'escadrons

Les capitaines :

LIDEC
SAILLARD
HENON HILAIRE
CHARPIN
AGNIAU
AICARDI
DUBOIS
GALUSINSKI

Pour le grade de commandant

Le capitaine : BERTHELEMY

Pour le grade de capitaine

Le lieutenant : BOUQUIGNON

Pour le grade d'adjudant-chef

Les adjudants :

BALOR
URSULET
BUISSIERE
RIOU
MEYNOT
BOULINGUEZ
LE MELINER
REY
THOMAS
FAVEREAU
ROBERT
FOUCHECOURT
LEMAITRE
JARRY
BARRET
DEJARDIN
LALLET

Pour le grade d'adjudant

Les sergents-chefs :

CARREZ
ANTIGNAC
HERVE
FRANK
METRAN
MAHUTEAU
VEXTEEN
VIENNOT
MARTIN
THOMAS
ROBIN
LOUBATIEZ
DUCHEZ

Pour le grade de sergent-chef

Les sergents :

GERMON
LAQUET

ONT ETE PROMUS CHEVALIER DE L'ORDRE NATIONAL DU MERITE

Le lieutenant-colonel MINIER
Le capitaine MAZINGUE
Le major AUFFRAY.

CONNAISSANCE

DES CADRES

Le 1^{er} septembre dernier,
l'Ecole voyait arriver son nouvel aumônier :

Le Père CLAUDE BOUZOU

La rédaction d'Actualité lui a posé quelques questions afin de faire plus ample connaissance avec lui.



ACTUALITE

Mon Père, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Il est toujours délicat de parler de soi. Que vous dire sinon que voilà 10 ans que je suis rentré dans l'aumônerie militaire. Après 2 ans chez les chasseurs alpins, Bourg-St-Maurice, 2 séjours en ALLEMAGNE, Berlin et Baden, 4 ans à l'E.N.S.O.A., c'est avec joie que je suis arrivé à ISSOIRE et au 92^e R.I. dont j'ai aussi la charge de l'aumônerie.

Mes racines sont auvergnates et je ne suis pas trop dépaycé car étant du sud Cantal, j'ai suivi mes études à CLERMONT et il vous arrivera certainement de ressentir mes origines dans mes propos.

ACTUALITE

Comment concevez-vous votre rôle d'aumônier à l'Ecole ?

Quelqu'un, pour ne pas le nommer, n'a-t-il pas dit que l'essentiel était invisible aux yeux ? Je pense que l'aumônier doit être l'homme de cette dimension de l'essentiel, aider à toujours voir la qualité de la vie humaine dans ce qu'elle a d'important. Il est aussi l'homme des relations humaines. Je pense que c'est ce qui manque le plus à notre époque, une certaine chaleur dans les relations humaines, aimer et tout faire pour rencontrer les autres, ne pas se croire le seul indispensable, ne pas rester dans son cocon, mais être des hommes de la rencontre et de l'accueil.

Jusqu'alors, il était de tradition de dire que l'Armée était une grande famille ; cela sous-entendait que les relations humaines étaient vivaces et de qualité. Gardons à tout prix cette réputation et essayons de la retrouver si nous l'avons un peu perdue.

ACTUALITE

Il y va de notre image de marque au sein des cadres, des familles, des élèves, des soldats et des gens d'ISSOIRE, car rappelons-nous que ce n'est pas la carrière qui ennoblit l'homme, mais l'homme qui ennoblit la carrière qu'il a choisie.

Peut-on vous demander ce qui vous a conduit à choisir les armées pour exercer votre vocation ?

Si je devais choisir une devise, je prendrais celle-ci :

Chrétien comme vous

Prêtre pour vous

St AUGUSTIN, évêque IV^e siècle.

Je pense qu'aucun homme ou milieu de vie n'étant exclus de l'amour de Dieu, j'ai essayé de vivre ou d'aider à vivre en équipe, en relation avec les autres.

Je veux partager la vie des personnes, cadres, élèves, familles, soldats qui vivent dans cette école pour un projet commun. Je partagerai vos peines comme vos joies, être témoin de l'essentiel de la vie, être l'homme de tous et chacun sans distinction aucune et en toute amitié.

Ainsi l'aumônerie est et sera la maison de tous où chacun se sentira accueilli.

Nous avons la chance d'être avec des jeunes élèves et soldats, n'oublions pas que ce sont les adultes de demain, les futurs cadres de la société et de l'armée et ils seront ce que nous les ferons.

Soyons les témoins vivants auprès de quiconque au sein de notre communauté militaire et de l'amitié partagée.

Je partage avec vous tous, j'en suis sûr, la fierté et la joie d'être dans notre Ecole pour remplir une tâche exaltante, parfois exigeante, auprès de la jeunesse qui au fond d'elle-même demeure très généreuse.

*Je vous redis à tous
ma sincère amitié.*

Claude BOUZOU.

LA PEDAGOGIE

AU BEP ELECTRONIQUE

Cet article se propose de vous faire mieux connaître le travail et les préoccupations des cadres de la division électronique, ainsi qu'un aspect des difficultés des élèves. Ne seront pas évoqués tous les problèmes inhérents à l'instruction, mais uniquement ceux relatifs à la mise en œuvre d'une pédagogie originale. Pour plus de clarté, un parallèle sera mené avec le P.M.G., processus bien connu de tous maintenant.

Deux critères de base s'imposent :

— l'électronique est une science expérimentale; l'expérimentation est constamment possible, elle ne doit pas être séparée de l'étude théorique,

— l'électronique est un tout cohérent; le « saucissonnage » par matières est exclu, tout doit s'enchaîner logiquement pour atteindre l'objectif défini par la monographie du métier. L'étude d'un sujet nouveau ne se fera que si c'est nécessaire à la progression.

Voyons maintenant comment sont pris en compte ces deux principes, du côté élève et du côté instructeur.

DU COTE ELEVE

L'idée maîtresse à retenir est la suivante : l'élève est placé dans la situation du chercheur face au problème posé. Il doit lui-même construire sa science, former son esprit critique (analyse, synthèse) affiner sa personnalité.

Citons le manuel de mise en œuvre du P.M.G. : « Ayant pris conscience de l'objectif à atteindre, l'individu est amené à l'analyser pour découvrir les objectifs intermédiaires qui jalonnent la progression, les connaissances à acquérir, les méthodes à employer, bref le chemin à parcourir pour arriver au résultat. En agissant de la sorte, l'élève adhère à l'œuvre entreprise et est prêt à y participer parce que c'est devenu son affaire ».

Cette démarche appliquée à l'ensemble du cours reste surtout le fait des professeurs, mais l'élève en est informé et, à son tour, il obéit au même processus lors d'une séance d'électronique. Soyons concrets avec un exemple, l'étude de la diode.

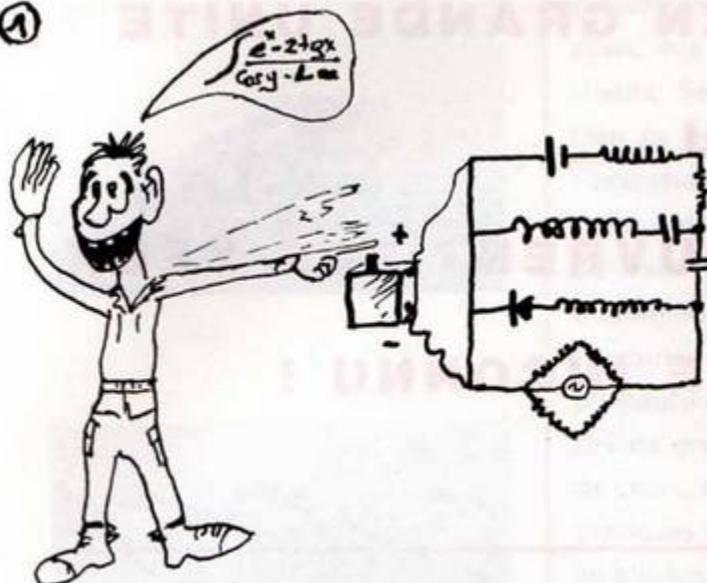
— Objectif à atteindre : schéma électrique équivalent.

— Réflexion de l'élève « si je connais l'équation mathématique de la caractéristique (courbe de l'intensité en fonction de la tension), j'ai la solution... voilà l'objectif intermédiaire... comment y parvenir? Il faut que je trouve un montage me permettant d'analyser le phénomène électrique... quelles connaissances sont utiles? mesure d'un courant, mesure d'une tension, j'ai la méthode. « Quatre heures après, l'élève a découvert la diode tout en faisant au passage de la technologie et des mesures.

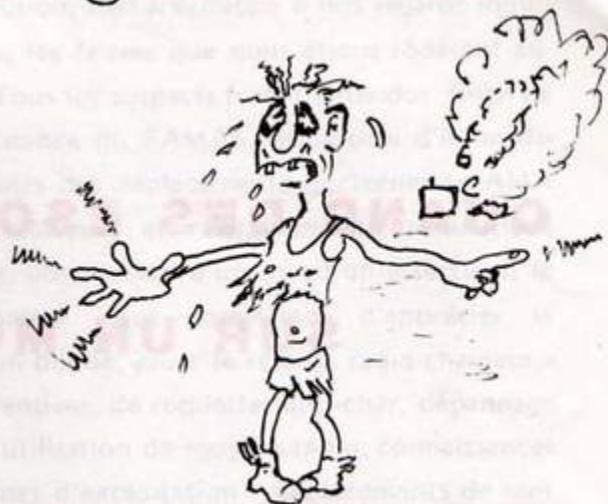
L'élève, jusqu'ici habitué à être passif et à recevoir éprouve quelques difficultés à s'adapter; elles sont vite surmontées car la pédagogie est très motivante. Il reste cependant une difficulté et non la moindre, elle est de tous les jours : c'est le travail intellectuel intense que l'élève doit fournir toute la journée sans discontinuer. Il faut bien retenir qu'il s'agit d'une pédagogie active, exploitant à fond les capacités intellectuelles de l'élève qui devient le principal artisan de son instruction.

Quel bénéfice pour lui! Obligé de se prendre en charge, il acquiert ainsi une autonomie qui le rend apte à s'adapter à tout problème nouveau et à suivre le rythme de l'évolution rapide de sa technique.

①



②



DU COTE PROFESSEUR

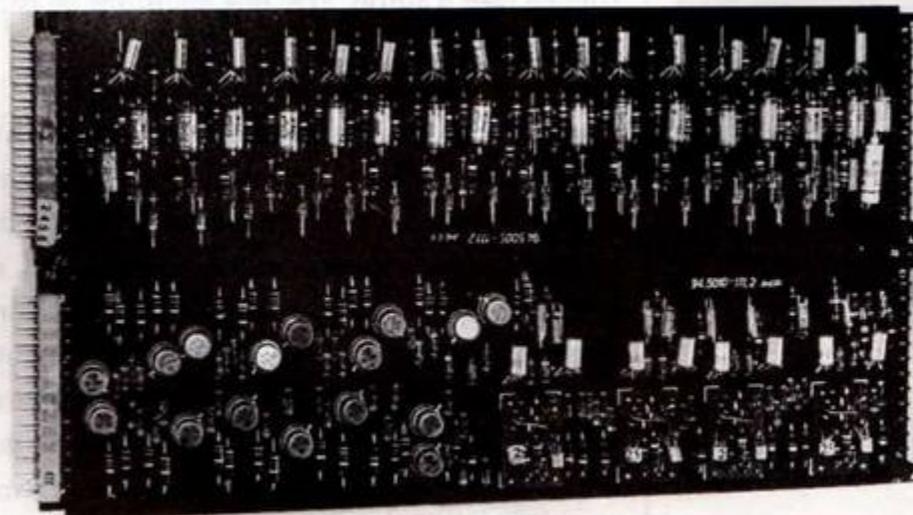
Nous avons vu dans le paragraphe précédent que c'est lui qui prend en charge la mission globale, qui fixe les objectifs intermédiaires, les connaissances à acquérir. Tous les quinze jours, un bilan est fait et les nouvelles étapes sont définies lors d'une réunion avec le chef de service.

Au début, l'élève est guidé étroitement comme un débutant sollicitant un tuteur. Le professeur doit être directif pour ensuite et très tôt, l'instruction terminée, « lâcher la bride » et laisser le formé évoluer seul... ou presque seul. Le professeur reste l'animateur, le soutien que l'on sollicite pour une aide éventuelle, mais qui s'efface et laisse à « l'apprenti chercheur » le soin de découvrir ses propres vérités. L'élève travaille à son rythme ; entre la « tête et la queue » de la classe, le professeur doit se partager sans négliger personne.

Ces quelques explications essaient de montrer la complexité de la tâche de nos « camarades instructeurs » d'électronique. La difficulté n'est pas moins grande que celle que vous avez eue pour vous adapter au « P.M.G. », au contraire : les programmes évoluent, les techniques nouvelles sont à apprendre ; il faut donc recommencer chaque année.

Pour conclure, il paraît évident que cette instruction ne peut être menée que par des cadres bien rodés, faisant preuve (en plus de la compétence technique, cela va de soi) de courage, d'imagination, d'initiative et du souci permanent de s'informer.

NOTA : on pourrait croire, si elle n'était antérieure, que la pédagogie du B.E.P. est l'application du P.M.G. à l'instruction de l'électronique.



OU

QUAND DES ESOA OUVRENT LES YEUX SUR UN MONDE INCONNU !



Finis le temps des claustrations, il fallait bien les enlever ces œillères et sortir les E.S.O.A. de leur univers rigide que constitue l'Ecole. Beaucoup attendaient impatientement ce petit séjour en grande unité.

C'était de bon matin, le 6 janvier, la transhumance commençait avec le sempiternel paquetage! Ah celui-là, malgré le temps qui passe, il fera toujours partie de l'image du soldat; d'ailleurs, que deviendrait l'existence des badauds s'ils étaient à tout jamais privés du spectacle qu'offre le déplacement d'une troupe.

C'est donc cahin-caha, dans le martèlement monotone des wagons sur les rails que la terre promise apparut, après 9 heures de train et une courte escale à PARIS avec ses traditionnelles rues aux murs gris!

MOURMELON, MOURMELON, tout le monde descend. Nous y voilà enfin; au premier abord, rien de spécial, un camp comme bien d'autres, avec une multitude de bâtiments au teint blafard.

Après une attente, le général de brigade CHAUFFOUR nous fit un petit discours se résumant en ses termes : « Messieurs, vous n'avez aucun souci à vous faire, à la fin de la semaine, le corps de troupe vous aura dévoilé tous ses mystères ». En effet, le soir même, les choses s'engageaient fort bien; « petits et grands » se retrouvèrent ensemble à la traditionnelle popote. Là, dans une atmosphère chaude et bon enfant, les discussions allèrent bon train. Auparavant si doux, les élèves sous-officiers s'étaient métamorphosés en de voraces « inspecteurs ». Les interrogatoires se succédèrent pendant sept jours.



Aucune pitié à l'égard des succès, aucun détail ne furent, eux aussi, mis à contribution, rien n'échappa à nos regards inquiéteurs. Sans relâche, les fauves que nous étions rôdèrent autour de leur proie. Tous les suspects furent entendus. Bilan de l'opération : connaissance du FAMAS, utilisation d'intensificateurs de lumière lors des déplacements nocturnes en AMX 30 avec bivouacs tactiques et ravitaillements, simulations d'attaques aériennes, observation d'un escadron effectuant le parcours « symphonie » nous permettant d'apprécier la puissance de feu d'un blindé, jouer le rôle de radio-chargeur - tirs de grenades offensives, de roquettes anti-char, dépannage de chars, de jeeps - utilisation de moyens radio, connaissances pratiques des systèmes d'exploitation - déplacements de nuit en black-out, sans compter toutes les ficelles passées de bouche à oreille que tout le monde aura le soin d'utiliser le jour venu.

Aussi, c'est avec plaisir que le dernier soir, autour des tables couvertes de bouteilles, tout le monde s'est rassemblé, le temps des ultimes conseils et des souhaits de réussite.

Le lendemain, le cœur léger, la conscience tranquille et un moral de fer nous accompagnaient ; il fallait bien la surmonter la 72 heures qui arrivait.

De toute façon, quoi qu'il advienne, une chose est certaine :

LE CORPS DE TROUPE, ON CONNAIT!!!

ESOA : TRON.

LE MOT DU GENERAL SCIARD

Extrait de C.E.A.T. Information n° 49

Je relisais dernièrement un petit opuscule (1) que le Général de LATTRE de TASSIGNY avait fait distribuer à tous les jeunes officiers qui, après la campagne, avaient été désignés pour servir en école.

Au paragraphe « le problème des cadres », celui qui devait devenir le Maréchal écrivait :

« L'officier est un chef de jeunesse, telle est la vérité que nos écoles militaires doivent révéler et apprendre à leurs élèves. Chef de jeunesse il l'est parce que l'apport régulier de conscrits le maintient en contact avec la FRANCE de vingt ans. Sa « clientèle », si l'on peut dire, du fait de son renouvellement incessant, ne vieillit jamais. Chef de jeunesse il doit l'être par vocation : quiconque ne possède pas cette vocation n'a pas celle des armes. Ce qui est vrai de l'officier l'est également du sous-officier ».

Au moment où chacun d'entre vous est incité fortement par le chef d'état-major de l'armée de terre à s'engager résolument dans une campagne individuelle d'information (2), je vous demande de ne pas oublier ce volet important de votre témoignage.

« VOUS ETES DES CHEFS DE JEUNESSE »

Et gardez présent en mémoire ces paroles du Pape PAUL VI :

« La jeunesse contemporaine écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou si elle écoute les maîtres c'est qu'ils sont des témoins ».



(1) « Il faut refaire l'Armée française » – Général de LATTRE de TASSIGNY.

(2) « L'officier et les jeunes (20 000 exemplaires tirés début mars 1982).

POUR EVITER CELA...



SUIVEZ LES CONSEILS CI-DESSOUS

LES DANGERS DE LA CONDUITE EN HIVER

Ces dangers se présentent de quatre manières : la pluie, le brouillard, la neige, le verglas. Bien que n'étant pas particulier à l'hiver, le vent peut constituer un danger supplémentaire lorsqu'il est associé à l'un des quatre précédents.

LA PLUIE :

- Les premières gouttes et la poussière résiduelle forment une pellicule très glissante.
- Tenir compte des distances de freinage.
- Etre vigilant aux problèmes d'aquaplanage.
- Il est recommandé d'allumer ses codes.

LE BROUILLARD :

- Dangereux sous forme de nappes dans lesquelles on pénètre brusquement.
- Nécessité d'allumer les codes et les feux arrières de brouillard.
- Attention : avec le brouillard tout relief disparaît.
- Il est important de réduire sa vitesse.

LA NEIGE :

- Inefficacité des essuie-glaces si elle tombe à gros flocons.
- Problème de visibilité.
- Codes et feux arrières de brouillard obligatoires.
- En aucun cas il ne faut rouler en sous-gonflage.
- Utilisation d'équipements spéciaux.

LE VERGLAS :

- Très dangereux sous forme de plaques éparées.
- Prendre connaissance de l'état des routes.
- Utilisation d'équipements spéciaux.
- Dosage dans l'utilisation des pédales.

Enfin, en cas de vent violent il faut réduire sa vitesse, être prudent lors des dépassements de poids lourds, tenir fermement le volant à deux mains.



DEPART DE LA 31^{eme} cie EN RAID

Nous dans les marsouins
on avait des chameaux!



Nous dans les Alps,
on avait des mules!..

